

**PRIS DE L'ABONNEMENT**  
Edition Quotidienne

POUR LES ÉTATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$3.00  
POUR L'ÉTRANGER... \$1.50 \$2.00 \$2.50 \$3.50

Les abonnements se soldent trimestriellement et d'avance

**Le Numéro**  **Cinq Sous**

**PRIS DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire

En An. 6 Mois. 1 An. 2 Ans.

POUR LES ÉTATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$1.50  
POUR L'ÉTRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.50 \$2.00

Les abonnements se soldent de fer et de 15 de chaque mois

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

**POLITIQUE, LITTÉRATURE.**

**PRO ARIS ET FOCIS**

**SCIENCES, ARTS.**

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI, 14 JUILLET 1910

83me Année



ROUGET DE LISLE CHANTANT LA "MARSEILLAISE" CHEZ DIETRICH.

## La Marseillaise.

La Marseillaise, le chant national de la France dont l'auteur — paroles et musique — est Rouget de Lisle, fut composée lorsqu'un magnifique mouvement souleva la France en 1792. Paris, étonné, nous dit l'histoire, entendit un jour les volontaires marseillais, accourus à la défense de la patrie, entonner ce hymne sublime, qui fut dès lors baptisé du nom d'Hymne des Marseillais et qui s'appelle pour toujours La Marseillaise.

Tout le monde voulut le chanter; les éditions s'en multiplièrent à l'infini; les bataillons de la République ne marchèrent plus qu'à ses mâles accents et l'on peut dire sans être accusé d'un enthousiasme outré, que les élans de Rouget de Lisle ne furent pas étrangers aux victoires des armées républicaines. C'était d'ailleurs l'avis des généraux qui les commandaient. L'un d'eux écrivait: "Nous nous sommes battus un contre dix, mais La Marseillaise combattait à nos côtés." Et un autre: "Envoyez moi 1,000 hommes et un exemplaire de La Marseillaise et je réponds de la victoire."

Mais quelle est l'origine de ce chant, que la démocratie française a adopté comme la plus haute expression de l'enthousiasme patriotique? La question a été vement controversée. Voici la version la plus généralement adoptée.

Lorsque, au mois d'avril 1792, arriva à Strasbourg la nouvelle de la déclaration de guerre contre l'Autriche, le patriote maire de cette ville, Dietrich, réunit à sa table (24 avril) les volontaires qui se sient sur le point de partir. Parmi les convives se trouvait un jeune capitaine du génie, un ami de la maison, nommé Rouget de Lisle. Pendant le repas, Dietrich parla de la nécessité d'avoir promptement un chant de guerre pour exciter les jeunes soldats et pour remplacer des refrains surannés. "Voyons, Rouget", dit-il en s'adressant au jeune officier, vous qui êtes poète et musicien, faites nous quelque chose qui mérite d'être chanté." Rouget s'en défendit d'abord; mais excité par les instances de ses camarades, en proie à l'état d'exaltation et de fièvre que provoquait alors la grandeur des événements, il se retira vers minuit dans sa chambre, prit son violon et composa les paroles et la musique de l'hymne qui devait immortaliser son nom.

Le lendemain, 25 avril, à sept heures du matin, écrit Marciot,

officier d'état-major qui assistait à la réunion de Dietrich, Rouget de Lisle était chez moi. "La proposition de Dietrich, me dit-il, m'a empêché de dormir; j'ai employé la nuit à essayer une ébauche de son chant de guerre, même de le mettre en musique; il est dit-moi ce que tu en penses." Je lui avec admiration et j'entendis avec enthousiasme le chant de guerre tel qu'il existe aujourd'hui, à l'exception des deux vers suivants de la dernière strophe:

Et que les trônes des tyrans  
Croulent au bruit de notre gloire.

Ces deux vers furent remplacés par ceux-ci:

Que tes ennemis épirans  
Voient ton triomphe et notre gloire.

Quelques heures après, Rouget se rendit chez Dietrich; et il, accompagné sur le piano par une des nièces du maire (ce dernier n'avait point de fille comme on l'a répété à tort), il chanta son Chant de guerre. "Ce fut, dit Michelet, comme un éclair du ciel; tout le monde fut saisi, ravi, tous reconnurent ce chant, entendu pour la première fois. Tous le savaient, tous le chantaient, tout Strasbourg, toute la France. Et monde, tant qu'il y aura un monde, le chantera à jamais."

Le jour même, Rouget adressa, avec une dédicace, au maréchal Luckner son Chant de Guerre de l'Armée du Rhin, qui fut publié aussitôt sous ce titre, à Strasbourg, chez Th. de Dannebach (1 demi-feuille in 4° oblong). Dès le lendemain, l'hymne fut copié, puis orchestré en harmonie militaire par plusieurs musiciens du théâtre de Strasbourg, et enfin étudié par les musiciens de la garde nationale, qui l'exécutèrent le dimanche suivant 29 avril, sur la place d'Armes, où une parade avait lieu. "C'est un superbe bataillon de Rhône-et-Loire, commandé par Cerisier, dit M. Marciot, qui sut les prémices du Chant de guerre de l'Armée du Rhin". Il arriva à Strasbourg ayant en tête pour drapeau une aigle d'or, aux ailes déployées; la parade venait de commencer. Le chant de guerre était déjà répandu en Alsace, soit par des copies, soit par l'impression typographique, lorsque, dans un banquet civique, le 25 juin 1792, un nommé Mireur le chanta pour la première fois à Marseille. Le lendemain, le "Journal des Départements méridionaux" et des débats des amis de la Constitution" le reproduisit dans ses colonnes sous ce titre: "Chant de guerre aux armées des frontières, puis on l'imprima sé-

parément et on en distribua un exemplaire à chaque voionnaire du bataillon marseillais qui partait pour Paris. La Marseillaise chantaient l'hymne de Rouget de Lisle à leur entrée dans cette ville, le 30 juillet, et à l'attaque des Tuileries le 10 août. Ce fut à partir de cette époque que l'hymne, devenu populaire à Paris, prit le nom de Chant des Marseillais et bientôt celui de Marseillaise.

La Marseillaise, telle que Rouget de Lisle l'a composée, ne contient que six couplets. Le septième, appelé la Strophe des enfants, et qui commence par ces mots:

Nous entrerons dans la carrière....

a été ajouté après la fête du 14 octobre 1792. Il a été longtemps attribué à M. J. Clément; mais il appartient en réalité au poète Louis Dubois, qui s'en est déclaré l'auteur en 1843.

Pendant la Révolution, on publia à Paris et dans les départements de nombreuses éditions de La Marseillaise, avec sept, huit, neuf, dix, douze, treize, dix-huit et même vingt couplets. Ces strophes supplémentaires, inspirées par les circonstances ont disparu avec elles. La seule qui soit restée indissolublement unie avec le chant primitif est la belle strophe des enfants.

## LA MARSEILLAISE.

Allons, enfants de la patrie!  
Le jour de gloire est arrivé!  
Contre nous de la tyrannie  
L'étendard sanglant est levé! (bis)  
Entendez-vous, dans les campagnes,  
Mugir ces féroces soldats?  
Ils viennent, jusque dans nos bras  
Égorger nos fils, nos compagnons!

Aux armes, citoyens! formez vos bataillons!  
Marchons! marchons!  
Qu'un sang impur abreuve nos sillons!

Que veut cette bordé d'écolaves,  
De traitres, de braves conjurés?  
Pourquoi ces ignobles entraves,  
Ces fers des longtempes préparés? (bis)

Français! pour nous, ah! quel feu!  
Quel transport il doit exister!  
Quel nous qu'on ose méditer  
De rendre à l'antique esclavage!

Aux armes, etc.

Quel! ces cohortes étrangères  
L'étaient la loi dans nos forêts?  
Quel! ces phalanges mercenaires  
Terrasseraient nos fiers guerriers!  
Grand Dieu! par des mains enchaînées  
Nos fronts sous le joug se ploieraient!  
De vils despotes deviendraient  
Les maîtres de nos destinées!

Aux armes, etc.

Tremblez, tyrans! et vous, perfides,  
L'opprobre de tous les partis.  
Tremblez! vos projets parricides,  
Vont enfin recevoir leur prix! (bis)  
Tout est soldat pour vous combattre!

Aux armes, etc.

Français, en guerriers magnanimes,  
Portez ou retenez vos coups!  
Épargnez ces tristes victimes,  
A regret s'armant contre nous! (bis)  
Mais ces despotes sanguinaires,  
Mais ces complices de Bouillé,  
Tous ces tigres qui, sans pitié,  
Déchirent le sein de leur mère!

Aux armes, etc.

Amour sacré de la patrie,  
Conduis, soutiens nos bras vengeurs.  
Liberté, liberté chérie,  
Combats avec tes défenseurs! (bis)  
Sous nos drapeaux, que la victoire  
Accoure à tes mâles accents!  
Que tes ennemis expirants  
Voient ton triomphe, et notre gloire!

Aux armes, etc.

Nous entrerons dans la carrière  
Quand nos aïeux n'y seront plus;  
Nous y trouverons leur poussière,  
Et la trace de leurs vertus. (bis)  
Bien moins jaloux de leur survie  
Que de partager leur cercueil,  
Nous aurons le sublime orgueil  
De les venger ou de les suivre!

Aux armes, citoyens!

## DEPECHE

### Télégraphiques

**Course de yachts.**  
Hamilton, Bermudes, 16 juillet.—Les deux yachts concourant dans la course de l'Atlantic Yacht Club, de New York aux Bermudes, ont été signalés aujourd'hui. Le "Vagrant" était en avant du "Shi-yessa".

**Nouvelle arrestation à Newark.**  
Newark, Ohio, 13 juillet.—La police a procédé aujourd'hui à deux nouvelles arrestations d'individus impliqués dans le lynchage de vendredi dernier.  
A l'heure actuelle une dizaine de personnes accusées d'avoir participé à cette affaire sont sous les verrous.

## LA CONQUETE DE L'AIR.

### CINQ NOUVELLES VICTIMES.

Leichlingen, Prusse rhénane, 13 juillet.—Le dirigeable "Erbloeh", ayant à son bord l'aéronaute allemand Oscar Erbloe et quatre autres personnes, a fait explosion ce matin dans les airs, à quelques kilomètres de Leichlingen, et s'est effondré à terre d'une hauteur de plus de 400 pieds.  
Tous les passagers ont été tués sur le coup.

Les victimes sont:  
Oscar Erbloe, aéronaute-constructeur, Herr Toebe, un riche industriel de Barmen. Les ingénieurs Kranz et Koeppel et le mécanicien Spicke.  
Le dirigeable est tombé si lourdement à terre que la nacelle a été réduite en miettes et que le moteur s'est enfoncé de plusieurs pieds dans le sol. Les cadavres des victimes ne présentaient plus qu'une masse informe lorsqu'on les a relevés.

L'accident a eu peu de témoins et sera difficile d'en établir les causes exactes. On a tout lieu de croire cependant qu'il a été provoqué par une explosion du réservoir à gazoline laquelle aurait crevé la légère enveloppe du ballon.

Le dirigeable était parti ce matin de bonne heure d'Opladen, pendant un épais brouillard qui cependant n'avait pas tardé à se dissiper. Il s'était rapidement élevé à quatre ou cinq cents pieds et paraissait obéir parfaitement au gouvernail, lorsque tout à coup une explosion retentit. Pendant une seconde ou deux il ondula comme un oiseau blessé puis s'abattit rapidement sur le sol.

L'examen des débris a démontré que le réservoir de gazoline avait fait explosion, et déchiré en lambeaux la partie de l'enveloppe située immédiatement au-dessus du moteur. Le compartiment arrière de l'aérostat contenait encore un peu de gaz en arrivant sur le sol.

L'"Erbloe" était un dirigeable du type non-rigide, d'une longueur de 170 pieds et d'un diamètre de 33 pieds. Il était actionné par deux moteurs d'une force de 126 chevaux pouvant lui

## LA CONQUETE DE L'AIR.

### CINQ NOUVELLES VICTIMES.

imprimer une vitesse de 33 milles à l'heure. Ce dirigeable avait été construit l'année dernière et avait déjà éprouvé plusieurs accidents plus ou moins graves.

A sa première ascension il avait été poussé par le vent au milieu d'un groupe d'arbres, et ses occupants n'avaient échappé à la mort que d'une façon miraculeuse.  
Il y a quelques jours pendant un vol d'essai une de ses hélices avait été brisée et avait failli crever l'enveloppe. Cet accident cependant n'avait pas eu de suites fâcheuses.

Son constructeur avait l'intention d'établir très prochainement un service de transport aérien entre Elberfeld et les villes environnantes, et l'ascension d'aujourd'hui était destinée à faire un dernier essai de l'appareil sous la surveillance de deux ingénieurs éminents, avant d'inaugurer ce service.

L'aéronaute-constructeur Oscar Erbloe, était bien connu en Allemagne, où il s'était acquis une réputation de hardiesse méritée par ses audacieuses ascensions.

En 1907, à St. Louis, il avait été proclamé vainqueur de la course d'aérostats Gordon-Bennett, en battant son plus proche concurrent, l'aéronaute français Leblanc, de deux milles seulement. A cette occasion Erbloe pilota le ballon "Pommern".

En février 1909, l'aéronaute allemand avait accompli une envolée remarquable au-dessus des Alpes. Son ballon, le "Berlin" était resté dans les airs pendant trente heures et avait atteint une altitude d'environ 18,000 pieds.

Les autres victimes de l'accident étaient toutes des personnes bien connues dans la région. La mort d'Erbloe et la destruction de son dirigeable, suivant de si près celle du "Deutschland", ont causé un choc profond dans les cercles allemands où l'on s'occupe d'aérostation, et l'accident de ce matin ne tendra certainement pas à ramener la confiance ébranlée du peuple allemand, en ce qui concerne l'utilité et la valeur des dirigeables.

## Drame de l'amour.

New York, 13 juillet.—Mme Antonette Skora, femme d'un ancien professeur de l'Université de Cracovie, a été trouvée ce matin grièvement blessée dans son lit à côté de son enfant endormi. Elle portait trois blessures au corps et une quatrième à la main gauche.

Interrogée par la police, Mme Skora a premièrement déclaré qu'elle avait été attaquée par les voleurs, mais pressée de questions elle a finalement avoué avoir conclu un pacte de suicide avec un jeune Polonais du nom de Casimir Mal'ki.

Ce dernier, interrogé et mis en présence de la jeune femme, a confirmé son récit.

Il a déclaré que Mme Skora et lui avaient décidé de mourir ensemble et qu'il avait tiré quatre fois sur son amie. Mal'ki a ajouté qu'il avait ensuite tourné l'arme contre lui, mais que les cartouches avaient raté et qu'il n'était pas parvenu à accomplir son projet.

Mme Skora est une femme d'une grande beauté, âgée d'une vingtaine d'années.

## Le bureau de poste.

Washington, 13 juillet.—S. le Sénateur Foster et d'autres membres de la délégation de la Louisiane ne parviennent pas à obtenir une plus forte allocation que celle qui déjà été accordée, soit \$157,000, la latitude de la poste, en voie de construction à la Nouvelle-Orléans, ne sera à l'extérieur ni en marbre ni en granit, mais en pierre calcaire.

Lorsque le sénateur Foster a présenté un bill au Congrès pour une allocation de \$157,000, la proposition avait été faite par les entrepreneurs de fournir du marbre, du granit pour le montant désigné mais avant que le projet de loi n'eût été adopté, ils avaient retiré l'offre en raison de l'augmentation du prix de ces matériaux.

D'après les membres de la maison Hale & Rogers, architectes du bureau de poste de la Nouvelle-Orléans, on ne peut se procurer aucun de ces matériaux avec \$157,000.  
On va tâcher de faire augmenter l'allocation.

## Vraisemblablement un meurtre.

Chester, Pa., 13 juillet.—Le corps du Col. Silas E. Comfort, vice-président du Collège Militaire Pennsylvanie, a été trouvé aujourd'hui dans la crique Lyperville, en arrière de l'Hôtel Colonial.

On a tout lieu de croire que le colonel a été jeté à l'eau dans une lutte.  
Il avait une meurtrissure à la tête et sa chaîne de montre était brisée. Son chapeau a été trouvé sur la berge.  
Le Col. Comfort était âgé de 50 ans.

## Tremblement de terre en Bavière.

Munich, Bavière, 13 juillet.—Une violente secousse sismique a été ressentie ce matin à 9:45 heures à Munich.

Les murs de plusieurs bâtiments ont été lézardés.  
La secousse qui a duré trois secondes a jeté l'épouvante parmi la population munichoise.  
En un clin d'œil toutes les maisons étaient évacuées et la foule encombrait la rue.

Une dépêche d'Oberammergau annonce que le tremblement de terre a aussi été ressenti dans cette localité mais qu'il n'y a pas eu de dégâts.  
Berlin, 13 juillet.—Des dépêches du Tyrol autrichien rapportent qu'une personne a été tuée et que vingt-neuf autres ont été blessées par un tremblement de terre qui a dévasté ce matin le village d'Uttenheim.

## Course de yachts.

Hamilton, Bermudes, 13 juillet.—Le yacht "Vagrant" appartenant à M. Harold S. Vanderbilt du New York Yacht Club a gagné aujourd'hui la course New York Bermudes, en battant de 30 minutes son concurrent le "Shi-yessa".

Les yachts étaient partis de New York samedi dernier 9 juillet à 4:45 heures.  
La distance entre New York et les Bermudes est de 679 milles marins.

## EN ESPAGNE.

Madrid, 13 juillet.—De forts détachements de troupes sont concentrés dans la province de Valence et seront dans un jour ou deux dirigés sur la frontière, où l'on signale une vive agitation parmi l'élément carliste.

## Mort de J. S. Van Buren.

Naples, 13 juillet.—Joseph Sheffield Van Buren, de New York, est mort à bord du steamer "Prinz Eitel Friedrich", en route de l'Égypte à Naples.

M. Van Buren était âgé de 55 ans et demeurait depuis trente ans à Hong Kong où il faisait le commerce, et fut pendant plusieurs années agent général de la Great Northern Steamship Company.

## Bombardement d'une colonie.

Hong Kong, 13 juillet.—La colonie de pirates de l'île de Colowan a été bombardée aujourd'hui par des troupes à bord d'une canonnière portugaise. De nombreux indigènes ont été tués et leurs maisons détruites.  
Les Chinois ont usé de représailles en attaquant le poste militaire portugais qu'ils ont pris.  
Les Portugais ont reçu un renfort de Macao.

## Vente d'un yacht à un Néo-Orléanais.

Washington, 13 juillet.—Le yacht "Hornet", de 439 tonnes, construit en 1895 pour le compte de M. Henry M. Flagler et racheté par le gouvernement des États-Unis aux débats de la guerre Hispano-Américaine pour le prix de \$117,000 a été vendu aujourd'hui à M. Nathan S. Stern, de la Nouvelle-Orléans pour \$5,100.

## Le nouveau traité russo-japonais.

Tokio, 13 juillet.—Le premier ministre Katsura a formellement démenti aujourd'hui les rapports suivant lesquels le récent traité conclu entre le Japon et la Russie, aurait été influencé par la proposition du Secrétaire Knox, visant la neutralisation des chemins de fer de Mandchourie.

M. Katsura s'est exprimé ainsi: "Les rapports publiés en Europe déclarant que le traité russo-japonais est le résultat de la proposition du secrétaire Knox, ne reposent pas sur le moindre fondement. Ce traité n'a aucune relation, ni directe ni indirecte avec la question de neutralisation, et n'a pas été conclu en réponse à la proposition des États-Unis."

"Il avait été rédigé longtemps avant que cette proposition fut formulée et n'a d'autre but que de resserrer les relations amicales entre la Russie et le Japon et assurer la paix en Extrême-Orient, tout en améliorant les conditions de transport entre les pays intéressés."  
"La politique déterminée du Japon est d'adhérer étroitement à toutes les ententes et traités conclus avec la Chine et autres nations."

Washington, 13 juillet.—Le nouveau traité russo-japonais, conclu le 4 juillet dernier ferme entièrement la Mandchourie aux capitaux américains.  
Les trois pays intéressés, la Russie, la Chine et le Japon, ont formé une sorte de communauté d'intérêts qu'il sera impossible aux États-Unis de pénétrer.

La politique constante du secrétaire d'Etat Knox avait été de maintenir le principe de la porte ouverte en Mandchourie, mais les récents événements semblent démontrer qu'il y a échoué.